



Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie

55 | 2020
Varia

Andrew Curran, *Diderot and the art of thinking freely*

New York, Other Press, 2019, 520 p., ISBN : 9781590516706

François Pépin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/rde/6927>

DOI : 10.4000/rde.6927

ISSN : 1955-2416

Éditeur

Société Diderot

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2020

Pagination : 290-293

ISBN : 978-2-9543871-0-9

ISSN : 0769-0886

Référence électronique

François Pépin, « Andrew Curran, *Diderot and the art of thinking freely* », *Recherches sur Diderot et sur l'Encyclopédie* [En ligne], 55 | 2020, mis en ligne le 08 février 2021, consulté le 10 février 2021. URL : <http://journals.openedition.org/rde/6927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/rde.6927>

Propriété intellectuelle

poétique classiques. Ce qu'on appelle *néoclassicisme* recouvre parfois un académisme, c'est celui des institutions de l'Empire, parfois un anti-académisme qui se réclame d'une énergie primitive et va se mêler paradoxalement au romantisme. La ruine est nostalgie du passé, conscience de l'irréversibilité du temps et goût du fragment. Plus profonde que la succession dynastique, parallèle à la tradition religieuse, la continuité nouvelle est celle d'une mémoire qui se confond avec la postérité chargée de juger les puissants et de réhabiliter leurs victimes. La postérité devient une opinion publique élargie, le Panthéon suscite une sacralité sans transcendance tandis que le musée hésite entre gestion du passé et invention de l'avenir.

Michel Delon

Andrew Curran, *Diderot and the art of thinking freely*, New York, Other Press, 2019, 520 p., ISBN : 9781590516706

Ce livre se situe dans la grande tradition des biographies intellectuelles et mêle avec bonheur des récits de vie et des analyses textuelles. Profitant des travaux antérieurs tout en proposant des perspectives ou des accents originaux, A. Curran propose un texte vivant et riche, digne de son objet !

Comme l'indique le titre, A. Curran a fait le choix de mettre en avant un enjeu transversal : l'art de penser librement. Dès le prologue, qui commence par la scène étonnante qui vit un groupe de voleurs déterrer Diderot en 1793, sans que personne ne le remarque, l'ouvrage souligne la puissance critique de la pensée diderotienne en la mettant en rapport avec sa postérité. La question de l'héritage de Diderot est alors posée en relation avec celle de la (non) publication : si la plupart des œuvres les plus puissantes de Diderot n'ont pas été publiées de son vivant, on peut penser que ce n'est pas seulement pour éviter la persécution, mais parce qu'il a préféré un dialogue avec les générations futures. C'est sans doute pourquoi, selon A. Curran, il est aujourd'hui le plus pertinent (« most relevant ») des philosophes des Lumières (p. 7).

Parler d'art de penser librement à propos de Diderot n'est sans doute pas particulièrement original. Mais A. Curran travaille cette thématique d'une manière intéressante en la déployant sur l'ensemble du livre. Comme on pouvait s'en douter, un premier enjeu est l'émancipation à l'égard de la religion et la critique des conceptions théologiques de l'homme et du monde. Dans les premiers chapitres, A. Curran expose avec un art consommé de la narration la manière dont le jeune Denis, tout en poursuivant des études classiques, s'éloigne progressivement de la religion de ses parents et de la carrière qu'ils lui destinaient. Sur cette

partie moins connue de la vie de Diderot, A. Curran offre une synthèse précise et vivante, quitte parfois à suppléer au manque de documents par quelques hypothèses (bien sûr présentées comme telles). Du côté des textes, A. Curran cherche moins à assigner la date à partir de laquelle Diderot se montre enfin athée, qu'à manifester la manière dont il prend ses distances avec la question de la juste doctrine pour faire jouer des arguments opposés. C'est ainsi qu'il présente les *Pensées philosophiques* comme un texte de rupture avec le catholicisme, mais aussi comme l'indice d'une certaine hésitation qui laisse place à un dialogue entre différentes positions (p. 72). D'où une tonalité fortement sceptique, qui en fait sans doute un ouvrage encore plus dangereux pour les autorités.

La question de l'athéisme et des dangers encourus par l'auteur des *Pensées philosophiques* et de la *Lettre sur les aveugles* est développée ensuite dans l'ouvrage. Exposant en détail les ressorts de l'affaire qui enverra Diderot en prison pour une centaine de jours, A. Curran articule avec bonheur le récit et l'analyse historico-philosophique. Toutefois, l'art de penser librement ne se réduit pas à cette question. A. Curran s'intéresse ainsi, avec l'*Encyclopédie*, à la sécularisation de la connaissance, à la puissance subversive de son architecture et d'articles comme AUTORITÉ POLITIQUE ou ÂME (avec le supplément rédigé par Diderot), mais aussi au renversement des hiérarchies traditionnelles. La section intitulée « The visual *Encyclopédie* » examine ainsi la portée subversive des planches, qu'il s'agisse de réhabiliter les arts mécaniques ou de lever le voile sur le fonctionnement interne des choses (les machines ou le corps humain). A. Curran va jusqu'à souligner l'absence relative d'un commerce : la traite des Noirs (p. 131 et suivantes). Si les perspectives développées ensuite dans l'ouvrage sur ce thème sont riches et stimulantes, il est possible qu'A. Curran force ici son analyse car ce commerce pouvait difficilement être considéré comme un passage obligé pour des planches relatives aux arts et métiers.

Dans la construction de son ouvrage, A. Curran fait de la parution des derniers volumes de textes de l'*Encyclopédie* une date charnière : avec la fin de cette charge, commencerait « la seconde et indubitablement la plus grande phase de la carrière de Diderot » (p. 176). De toute évidence, il y a là matière à débat ! Mais cette division permet à A. Curran de se pencher, dans la seconde partie de son livre, sur d'autres aspects de l'art de penser librement. À côté de questions classiques assez attendues (l'origine des espèces, la refonte matérialiste du couple vertu/vice, la politique), A. Curran propose des thèmes originaux, notamment la théorie du sexe. Un chapitre nous présente ainsi un Diderot « sexologue » qui articule des vues différentes et parfois en quelque façon opposées, notamment, d'une part, une théorisation physique appuyée sur les sciences du vivant, qui tendrait à reconduire certains préjugés

sur la dépendance des femmes à l'égard de leurs organes et, d'autre part, une approche jouant davantage sur les fictions pour discuter les relations complexes entre les sexes et entre sexe et morale (p. 265 et suivantes). Comme l'auteur l'indique lui-même ensuite (p. 288), lorsqu'il mentionne le passage du *Rêve de D'Alembert* qui suggère que la femme et l'homme pourraient être le monstre l'un de l'autre, il n'est pas certain qu'il faille limiter ainsi la pertinence du point de vue physiologique pour relativiser les préjugés ou compliquer la question du partage des sexes. Il n'en demeure pas moins que ce chapitre intéressant et le suivant, qui porte sur l'amour, nous conduisent à envisager d'une manière originale la question du sexe chez Diderot, en articulant ses différents ouvrages, sa correspondance et sa vie personnelle.

Retenons un dernier objet de cette seconde partie : la participation de Diderot à l'*Histoire des deux Indes* de Raynal. Profitant des derniers travaux sur le sujet (y compris des siens), l'auteur retrace avec précision l'implication de Diderot, souligne la puissance de ses textes et leur résonance dans son siècle, y compris outre-Atlantique. À une époque où de nombreux textes de Diderot n'étaient pas connus du public, il est frappant de voir combien les pages qu'il donna à l'*Histoire des deux Indes* contribuèrent à façonner l'histoire.

Les choix théoriques de l'auteur permettent des accents intéressants, mais ils ont aussi leurs inconvénients. Concernant l'*Encyclopédie*, l'interprétation semble parfois forcée, l'auteur soulignant sans doute trop les stratégies des directeurs et des auteurs pour disséminer des éléments subversifs. C'est oublier que l'*Encyclopédie* avait aussi d'autres fonctions, qu'elle était originale par d'autres aspects et que beaucoup d'articles et d'auteurs ne cherchaient pas à s'opposer aux autorités établies. À ce propos, l'étude des renvois, avec le fameux article CORDELIERS à l'appui (p. 120 et suivantes), reconduit trop rapidement une interprétation discutable de la stratégie cachée que dissimulaient les jeux textuels (voir la mise au point de M. Leca-Tsiomis dans les RDE n° 50). On aurait aussi aimé lire un peu plus de choses sur le travail éditorial de Diderot et sur la manière dont il écrit ses articles. Par exemple, l'analyse du supplément éditorial de l'article ÂME (p. 123) va un peu vite vers les conclusions théoriques et aurait gagné à examiner le travail de composition de Diderot à partir de sources diverses (voir les beaux travaux de T. Hemmi).

Il est quelque peu injuste de remarquer certaines absences dans un ouvrage aussi documenté et aussi dense. Mais je ne peux m'empêcher de regretter que deux textes soient si peu présents : les *Pensées sur l'interprétation de la nature* et les *Éléments de physiologie*. Quelques remarques seulement sont proposées sur ces textes, et elles semblent parfois un peu rapides, comme lorsque l'auteur affirme que les *Pensées*

évitent le matérialisme polémique présenté dans la *Lettre sur les aveugles* pour aborder la méthode scientifique et l'investigation de la nature (p. 180). La portée matérialiste des *Pensées*, que plusieurs travaux ont soulignée, aurait pu trouver sa place dans les analyses de l'art de penser librement ; il en est de même des analyses physiologiques et philosophiques des *Éléments de physiologie*. Cela aurait aussi permis de compléter le propos sur les rapports entre Diderot, les sciences et les savants, notamment du côté de la chimie, du « vitalisme » de Montpellier et de Haller. Quant aux *Principes philosophiques sur la matière et le mouvement*, ils ne sont pas mentionnés (pas même dans la chronologie).

Ces quelques limites, compréhensibles vu l'envergure du projet, n'altèrent en rien la grande qualité du travail proposé par A. Curran. C'est un ouvrage riche et stimulant, qui se lit toujours avec plaisir. Les analyses se complètent d'outils précieux (des notes souvent assez longues, une chronologie, une bibliographie et un index des noms propres, des œuvres de Diderot et de quelques noms communs) et d'un très beau choix de documents iconographiques. Ces derniers, toujours pertinents, agrémentent le texte et permettent de mieux reconstituer le paysage intellectuel présenté par l'auteur, du couteau fabriqué par le père de Diderot à la cérémonie en hommage à son fils au Trocadéro en 1884, en passant par une multitude de personnages et de lieux. Une excellente biographie, qui complète à merveille celles qui existent déjà !

François Pépin (IHRIM-UMR 5317)

Hisashi Ida, *L'Encyclopédie : dictionnaire qui a redéfini l'univers*, Tokyo, Presses universitaires de Keio, 2019, 223 p., ISBN : 978-4-7664-2558-1

Au Japon, les recherches sur l'*Encyclopédie* ont plus d'un demi-siècle. Cette tradition se cristallise dans le livre de Hisashi IDA : *L'Encyclopédie : dictionnaire qui a redéfini l'univers*. Comme l'auteur lui-même le précise, cette œuvre pédagogique, composée en six parties, est destinée tout d'abord aux « jeunes lecteurs qui ont déjà des connaissances élémentaires » sur l'*Encyclopédie*, souvent qualifiée de « sommet de l'esprit des Lumières ». Elle vise à « fournir [à ces jeunes initiés] des images concrètes de la genèse [de ce grand dictionnaire], ainsi que de l'univers [qu'il décrit] » (p. 221).

Les trois premières parties sont consacrées à « la genèse » de l'*Encyclopédie*. Après un rapide récapitulatif des ouvrages encyclopédiques précédant l'*Encyclopédie* (les *Lucubrations* de Ringelbergh, le *Dictionnaire Francois-latin* de R. Estienne, le *Thresor de la langue francoyse* de J. Nicot et bien sûr les dictionnaires de l'*Académie française*, de Furetière et enfin de Trévoux), Ida présente, dans la première